

Le Bienheureux Charles de Foucauld, un compagnon et un frère pour ce temps de confinement.

Charles de Foucauld voit le jour à Strasbourg le 15 septembre 1858 dans une vieille famille de la noblesse attachée aux valeurs catholiques et où la tradition militaire est bien présente. Les événements les plus marquants de son enfance et de son adolescence sont sans doute les deuils successifs qui le laissent orphelin à six ans. Il sera élevé par ses grands-parents.

Alors qu'il est au lycée en classe de rhétorique il s'éloigne peu à peu de la foi puis se déclare agnostique ; il écrit à cette époque : « *Les philosophes sont tous en désaccord, je ne nie rien, je ne crois en rien, pas même en Dieu* ». Déjà il est exclu du lycée pour indiscipline.

En 1876 il intègre Saint-Cyr, plus par respect pour la tradition familiale que par vocation militaire. À l'école de cavalerie de Saumur il mène une vie totalement dissolue, soupers extravagants, prostituées qui se succèdent dans la chambre qu'il loue en ville. Il accumule les punitions et les jours d'arrêt et sort de cette école bon dernier.

Affecté au 4^e Hussard, il s'enfoncé encore un peu plus dans les excès en tout genre. Il dira de lui-même à cette époque « *J'étais moins un homme qu'un porc* ». Envoyé en Algérie avec son régiment, il fait passer sa concubine pour son épouse légitime ce qui lui vaut d'être mis « hors cadre » et renvoyé en France.

Un premier signe de salut : l'armée !

En 1882, l'annonce que son régiment est engagé dans les combats provoque chez lui un choc salutaire, il rompt alors avec sa concubine et réintègre son régiment où il a une conduite exemplaire. Bon chef, soucieux de ses hommes, il ne refuse aucune corvée, aucun inconvénient. Il gagne l'estime de ses hommes et des officiers ; peu à peu, il retrouve l'estime de soi. Cette première expérience de fraternité d'armes lui permet enfin de sortir de lui-même et de s'ouvrir aux autres et à leurs besoins.

C'est aussi la découverte du Maghreb qui le fascine : ces étendues désertiques du Sahara exercent sur lui un appel. Il se met en congé de l'armée pour pouvoir partir comme explorateur au Maroc qui, à l'époque, est pratiquement fermé aux Européens. Pour cela il apprend l'arabe et l'hébreu, il s'intéresse à tout ce qui touche la culture et les coutumes du pays qu'il veut découvrir. Il voyage incognito et accumule une grande quantité de notes géographiques et ethniques qui sont publiées et lui valent le grand prix de la société de géographie et les palmes académiques. Après une deuxième expédition au Sahara en 1885-1886, sa voie semble toute tracée ; c'est un jeune aventurier riche et célèbre, mais au contact de l'Islam la question de l'existence de Dieu se pose à nouveau à lui.

La Conversion

C'est avec ces questions sur la « véritable religion » qu'il revient en France en 1886. Sa cousine Marie de Bondy, avec qui il est très lié, lui fait redécouvrir les joies simples de la vie de famille. Charles de Foucauld passe du temps dans les églises avec cette demande « *Mon Dieu si vous existez faites que je vous connaisse* ». Il cherche un prêtre avec qui il pourrait s'instruire de la religion catholique.

Le 30 octobre 1886, il rencontre l'abbé Huvelin avec qui il veut discuter et polémiquer, mais ce dernier lui déclare : « *Mettez-vous à genoux et confessez-vous* ». Après la confession il l'envoie communier. De cette expérience Foucauld dira : « *Aussitôt je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que ne pouvais faire*

autrement que de ne vivre que pour lui. Ma vocation religieuse date du jour et de l'heure même de ma conversion ». L'abbé Huvelin restera son Père spirituel durant de très longues années et le guidera dans sa recherche de vocation.

Au cours d'un pèlerinage en Terre Sainte, il est très marqué par la « vie cachée » de Jésus à Nazareth, il cherche le moyen d'imiter le Christ en son abaissement et son humilité.



Moine trappiste et ermite au Sahara.

Cette recherche le mène à la Trappe de Notre-Dame-des Neiges en Ardèche ; il y découvre et apprécie une vie de labeur, de silence et de prière. À sa demande, il rejoint la Trappe la plus pauvre située en Syrie ; il y fait ses premiers vœux en 1892, mais s'interroge sur sa vocation de trappiste car, déjà, germe en lui l'idée d'un Ordre sans aucune possession matérielle et imitant la vie du Christ à Nazareth. Après un séjour d'étude à Rome, il est dispensé de ses vœux.

En 1897, il repart en Terre Sainte et s'engage comme jardinier et homme à tout faire chez les clarisses de Nazareth ; comme salaire il n'accepte qu'un peu de pain et quelques dattes, il dort dans un réduit. Ce temps à Nazareth est un temps de murissement de sa vocation. Il écrit énormément de méditations sur l'Évangile et cherche le moyen de prendre « la dernière place ».

La Mère abbesse des clarisses, qui a deviné en lui un être d'exception, le convainc de retourner à la trappe pour se préparer à l'ordination. Il est ordonné au grand séminaire de Viviers en 1901 et peut maintenant répondre à l'appel qu'il a perçu durant ses retraites : être ermite au Sahara. Cette même année, il s'installe à Béni Abbés, dans le sud algérien ; près d'un fort militaire, il installe ce qu'il appelle une « fraternité » où il vit une vie d'ermite et d'accueil. Sa vie s'organise autour de longs temps de prière, notamment l'adoration eucharistique, le travail manuel et l'accueil de tous : soldats, officiers, juifs et arabes. Il ne cherche pas d'abord à convertir mais offre son amitié, l'hospitalité et des soins. Il entreprend aussi de dénoncer l'esclavage qui subsiste encore dans ces régions.

Avec son ami le commandant Laperinne, il part dans une tournée dans le pays des Touaregs et il se noue d'une amitié durable avec un de leurs chefs. Aussitôt, celui qu'on appelle maintenant Frère Charles entreprend d'apprendre la langue et la culture des Touaregs pour pouvoir leur parler de Jésus ; il entreprend la traduction de l'Évangile en Targui, démarche très novatrice pour son temps. Il réalisera également un travail titanesque en collectant toute la culture orale des Touaregs pour la mettre par écrit et réalisera le premier dictionnaire Français-Targui et la première grammaire. Afin de se rapprocher des Touaregs, il installe à l'Assekrem un ermitage au cœur du massif du Hoggar.

Le fondateur et sa solitude

Le Frère Charles a écrit une règle de vie et de spiritualité pour une nouvelle congrégation qui prendrait le nom « d'Ermites du Sacré-Cœur » ; cette règle est approuvée par l'évêque de Viviers. Malgré ses efforts, Frère Charles reste seul ; le seul candidat qui est venu est bientôt reparti, trouvant cette vie trop dure ; l'ancien esclave qui l'accompagnait le quitte également. Faute de servant, Frère Charles ne peut plus célébrer la messe. Il connaît alors une solitude extrême, mais continue à vouloir

réaliser la volonté de Dieu. Tombé malade, il est soigné admirablement par les touaregs. En 1907, il ne compte encore aucune conversion, il écrit : « *Je suis ici non pas pour convertir tous les Touaregs mais pour les comprendre. Je suis certain que le Bon Dieu accueillera au ciel ceux qui sont bons et honnêtes même s'ils ne sont pas catholiques* ». 70 ans plus tard le concile Vatican II reprendra et développera cette intuition.

« *Si le grain de blé tombé en terre ne meurt...* »

À la déclaration de guerre en 1914, il demande à servir comme aumônier militaire, ce qui lui est refusé pour raisons de santé. En 1916, plusieurs tribus Touaregs se rebellent contre les Français ; le premier décembre de cette année, il est pris en otage, sans doute pour demander une rançon ; l'arrivée des soldats sème la panique chez les ravisseurs, un adolescent abat le Frère Charles d'une balle dans la tempe. Selon la volonté qu'il avait exprimée, il est enterré près de son ermitage de l'Assekrem. Hormis quelques proches, sa mort passe inaperçue.

En 1917, Louis Massignon entreprend d'écrire sa biographie avec l'aide de l'écrivain René Bazin ; ce livre a un succès considérable qu'on peut comparer à « *l'Histoire d'une âme* » de Thérèse de Lisieux.

En 1924, un ancien militaire, l'amiral Malcor, reprend l'intuition et le costume du P. de Foucauld et fonde un ermitage dans le sud de la Tunisie ; d'autres l'imitent et constituent enfin la congrégation des ermites du Sacré-Cœur. Suivront d'autres congrégations masculines et féminines.

En 1956, le Père Voillaume actualise le message de Charles de Foucauld, en fondant *les Petits-Frères et les Petites-Sœurs de l'Évangile* ; ces frères et sœurs iront vivre dans les déserts modernes que sont les cités les plus déchristianisées en France et dans le monde. Aujourd'hui plusieurs milliers de prêtres, religieux, hommes et femmes vivent de la spiritualité de Charles

de Foucauld.

Le procès en béatification commence en 1927, il est interrompu durant la seconde guerre mondiale et la guerre d'Algérie. Un examen approfondi de ses écrits permet de clarifier sa position sur la colonisation. Il est déclaré vénérable en 2001 et béatifié en novembre 2005.

Sa fête est fixée au 1er décembre jour de sa "naissance au ciel".

Quelques traits dominants et originaux de son parcours et de sa spiritualité :

En pleine époque de l'expansion missionnaire Charles de Foucauld se situe de façon originale et prophétique, particulièrement par le lien qu'il établit entre l'eucharistie et la fraternité. Pour lui, c'est le Christ présent et adoré dans l'eucharistie qui est la première présence missionnaire, cette présence "rayonne" véritablement. Avant même d'annoncer l'Évangile, il faut que le chrétien se fasse proche de ceux à qui il est envoyé, qu'il soit bon, hospitalier, charitable pour qu'en le voyant d'autres veuillent devenir chrétiens. D'une façon assez paradoxale **le Père de Foucauld se fait ermite pour mieux se faire proche des hommes qu'il rejoint et à qui il offre une présence fraternelle**. Jean-Paul II dira de lui que sa vie est "*une invitation à aspirer à la fraternité universelle*".

Charles de Foucauld peut apparaître également comme un précurseur en matière de dialogue avec les autres religions, de mise en avant d'une sainteté vécue au quotidien et offerte à tous les baptisés ; en ce sens il est proche du message de Ste Thérèse de Lisieux. Enfin, Il a revivifié la spiritualité de l'imitation de la vie cachée du Christ à Nazareth.



Une rencontre qui m'a marqué

En 2010, alors que je me trouvais en Afghanistan avec les militaires français, j'ai été très impressionné par la rencontre des petites sœurs de Jésus, disciples du Père de Foucauld, qui vivaient à Kaboul : quatre femmes, vivant très pauvrement dans un petit appartement d'un immeuble délabré. Je suis arrivé chez elles, casqué, avec mon gilet pare-balles et une escorte armée, et j'ai découvert ces femmes vivant au milieu des Afghans, sans aucune protection et dans une sérénité absolue. J'ai saisi que la véritable force était de leur côté, dans la foi et la confiance en Dieu dont elles témoignaient avec beaucoup d'humilité ; leur désir était d'être simplement présentes pour ceux et celles auprès de qui elles vivaient. Présence aux Hommes, Présence à Dieu dans le Saint-Sacrement au cœur de leur appartement et de toute leur vie. Durant tout mon séjour en Afghanistan, et encore aujourd'hui, je me suis dit que dans la folie de la guerre et de la violence, au cœur des ténèbres une petite lumière brillait nuit et jour, lumière de la présence de Dieu, lumière de leur prière d'intercession pour ce peuple pour lequel elles offrent leur vie en silence.

Confinement et désert

Alors que nous vivons ce temps de confinement, je ne peux m'empêcher de repenser à ce qu'a vécu le Père de Foucauld au milieu du désert du Sahara, à ce que vivent des milliers de chrétiens qui, volontairement ou involontairement, sont aujourd'hui « au désert ». Un désert qui se prolonge bien au-delà du temps du carême et auquel il nous faut donner sens. Ne sommes-nous pas invités à habiter vraiment ce temps où nous sommes, invités à faire de ce temps d'isolement, et parfois de solitude, un temps pour reprendre conscience de la présence de Dieu à nos vies et des liens de fraternité qui nous relient les uns aux autres ? Oui, laissons à Dieu un peu d'espace et de silence pour qu'Il vienne habiter nos cœurs et nous sortir de l'isolement. Du désert une parole peut advenir et le désert peut reflourir.

*"Le désert laisse l'homme seul, il ne le soutient pas dans ses faiblesses, il l'écrase. Seul peut vivre et survivre celui qui mène la lutte. Le désert est le lieu où il faut être fort. C'est en même temps le lieu où, plus qu'en aucun autre, on a besoin d'amis ; sinon on est perdu. Frère Charles vit en lui même ce paradoxe et cette contradiction : il a une personnalité très forte et il aime la solitude ; et il est un homme seul qui a besoin des autres, qui désire l'amitié des autres. Cet homme du désert n'est-il pas la préfiguration de l'homme anonyme qui vit dans le désert des cités et des foules modernes ? **Du fond de son désert, frère Charles crie que l'homme a besoin de la solitude avec l'être aimé et de l'amitié avec tous, que l'homme ne peut vivre que dans le respect de Dieu et le don aux autres, que dans l'amitié et le respect des autres, indissolublement.**"* Jean-François Six : *Vie de Charles de Foucauld*.

P. Jean Jacques Danel, aumônier militaire du camp de Montlhéry.

Pour aller plus loin

René Bazin : *Charles de Foucauld explorateur au Maroc, ermite au Sahara*, Plon, 1921.

P. Jean-François Six : *Vie de Charles de Foucauld*, Seuil 1962.

Marguerite Castillon du Perron : *Charles de Foucauld*, Grasset 1982.

Michel Lafon : *Prier 15 jours avec Charles de Foucauld*, 1996.

Charles de Foucauld Au fil des Jours, nouvelle anthologie des Ecrits spirituels, Nouvelle-Cité, 1997.